

Deuxième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 62, 1-5 ; 1 Co 12, 4-11 ; Jn 2, 1-11

« Ils n'ont pas de vin ». Tous, nous avons fait l'expérience de l'angoisse que provoque le manque. Plus encore que le manque de vin au cours d'une fête, le manque d'argent face aux nécessités de la vie, le manque de santé dans la maladie, le manque de force et de ressource face à la tâche qui nous incombe, ou encore le manque affectif suite à la disparition d'un être cher, tous ces manques sont autant de situations douloureuses, que peut-être nous vivons en ces jours avec davantage d'acuité. Aujourd'hui comme il y a deux mille ans à Cana, nous le savons, Marie n'ignore pas notre angoisse, elle voit notre détresse. Aujourd'hui comme il y a deux mille ans, elle nous conduit vers son Fils et nous dit : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ».

Et aujourd'hui comme au jour des noces de Cana, Jésus nous demande d'agir : « Remplissez d'eau les jarres ». Les jarres de notre cœur sont vides lorsque nous nous sentons dépassés par les épreuves, lorsque nous souffrons du manque. Ce manque est bon, car c'est alors que Jésus peut agir en nous, c'est alors qu'il peut opérer son œuvre divine. Mais pour autant, Jésus ne veut pas agir seul. Il veut que nous coopérons à son œuvre à notre petite mesure. Il veut que nous fassions notre part de travail, en remplissant d'eau les jarres. Non pas de vin : c'est son travail à lui, mais simplement d'eau.

Comment remplissons-nous d'eau les jarres ? Par la patience. Avec Jésus, il nous faut dire : « Mon heure n'est pas encore venue ». Sous sa motion, nous remplissons de l'eau de notre patience les jarres destinées aux purifications rituelles, c'est-à-dire à nous mettre en état de nous approcher de Dieu. L'évangile nous dit qu'à Cana ce sont six jarres de pierre que les serviteurs ont eu à remplir. En effet, notre patience doit revêtir plusieurs formes.

Elle doit d'abord être patience à l'égard des événements. Les événements nous viennent de la main de Dieu. Ils n'ont lieu que si Dieu le veut, ou du moins s'il le permet. Quelques dramatiques qu'ils nous paraissent, nous sommes assurés que Dieu saura les faire tourner pour notre bien. Saint Paul nous le dit : « Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein » (Rm 8, 28).

Notre patience doit ensuite être patience à l'égard de nos frères. Bien souvent, lorsqu'un groupe rencontre des difficultés, ses membres ne tardent pas à s'accuser les uns les autres. Cela a commencé avec l'histoire de l'humanité : « C'est la femme que tu m'as donnée », répond Adam à Dieu qui lui demande s'il a mangé du fruit défendu. L'attitude que nous demande saint Benoît dans sa Règle est radicalement opposée : « Qu'ils supportent avec la plus grande patience les infirmités d'autrui, soit corporelles soit spirituelles » (RB 72, 5). Le manque doit nous porter à nous accepter les uns les autres tels que nous sommes, et à porter ensemble nos fardeaux respectifs.

Notre patience doit enfin être patience à l'égard de nous-mêmes. Cette patience-là, c'est l'eau apportée par les serviteurs les plus anciens, car l'âge et la maturité nous

portent à considérer davantage nos limites que celles des autres. C'est la patience qui nous vient de la conviction que nous partageons avec saint Paul : la grâce du Seigneur nous suffit, c'est dans la faiblesse que sa puissance se déploie. Cette patience-là nous fait accepter notre faiblesse, la chérir, même, avec les outrages, les détresses, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ. Car c'est lorsque nous sommes faibles aux yeux des hommes que nous sommes forts aux yeux de Dieu (cf. 2 Co 12, 9-10).

Et c'est alors que nous entendons Jésus nous dire : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Le manque a creusé les jarres de notre cœur. Nous y avons versé l'eau de la patience à l'égard des événements, de nos frères et de nous-mêmes. Et cette eau est devenue le vin délicieux de la communion aux souffrances du Christ. Elle est devenue le vin qui réjouit le cœur de l'homme de la joie des béatitudes : « Heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui ont faim et soif... ». Elle est devenue le vin des noces de chacun d'entre nous et de toute l'Église avec le Christ époux.

Ce vin-là, que l'on ne goûte que dans l'épreuve, est bien meilleur que celui de la prospérité. Merci, Seigneur, de nous avoir gardé le bon vin jusqu'à maintenant !